

Le chameau et le trou de l'aiguille dans le Coran

Robert Martin Kerr

Source : www.thepostil.com/a-camel-and-the-eye-of-the-needle-in-the-quran juin 2020



Il n'y a pas que ceux qui connaissent le Nouveau Testament qui connaissent l'expression « Le chameau à travers le trou d'une aiguille ». Cette expression est attribuée à Jésus en Matthieu 19, 23-24 (|| Marc 10, 25 ; Luc 18, 25) : « Alors Jésus dit à ses disciples : En vérité, je vous le dis, un riche n'entrera pas dans le royaume des cieux. Et de nouveau je vous dis : Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ».

Cette métaphore est bien sûr très puissante, indépendamment de toute question sur son éventuelle authenticité, bien que l'hyperbole exagérée entraîne paradoxalement une ironie tragique, puisqu'un chameau conventionnel ne pourrait jamais passer par le chas d'une aiguille normale. Cela signifierait qu'il est impossible pour un riche d'entrer au ciel – peut-être en faisant appel aux théologiens de la libération, ou à ceux qui attribuent à l'évangile social et/ou à la prédétermination, mais néanmoins sans aucun doute une *contradictio in adjecto*.

Depuis au moins Clément d'Alexandrie (vers 150-215 après J.-C.), une solution à cette énigme a été proposée. Si nous supposons qu'un des premiers copistes (et les premiers chrétiens qui ont copié les textes du Nouveau Testament n'étaient pas des professionnels formés, ce qui leur a valu d'être souvent réprimandés par leurs adversaires tels que Porphyre) a écrit par erreur κάμηλον (*kamelon*) « chameau » au lieu de κάμιλον (*kamilon*) « corde, câble » (d'un navire, d'un filet), alors l'aphorisme pourrait avoir plus de sens pour les « pêcheurs d'hommes ».

Un problème, c'est que le *kamelon* n'est attesté qu'une seule fois dans ce qui subsiste du grec ancien. Néanmoins, la notion de corde ou de câble, fabriqué en tordant ensemble des brins de chanvre ou d'un autre matériau de ce type, est assez séduisante, car en se défaisant, en se débarrassant de ses biens matériels, il pourrait bien être possible de passer enfin à travers le chas de l'aiguille, ou d'entrer au paradis pour ainsi dire.

Cet métaphore se trouve bien sûr dans le Coran en 7:40 : « Pour ceux qui traitent de mensonges Nos enseignements et qui s'en écartent par orgueil, les portes du ciel ne leur seront pas ouvertes, et ils n'entreront au Paradis que quand le chameau sera passé par le chas de l'aiguille (ḥattā yaliġa l-ġamalū). Ainsi rétribuons-Nous les criminels ».

Il est évident que ce texte est emprunté, directement ou indirectement, aux passages du Nouveau Testament mentionnés précédemment, et qu'il nous renseigne donc sur l'histoire du Coran – son obscurité l'empêche d'être une composition indépendante.

Naturellement, les mêmes préoccupations syllogistiques s'appliquent ici comme pour sa source ultime. Il est intéressant de noter que dans les traditions attribuées à Ibn 'Abbās (les questions relatives à son historicité douteuse n'ont pas à nous préoccuper ici), et citées par certains exégètes ultérieurs, on trouve la suggestion qu'au lieu de ġamal « chameau » on devrait plutôt lire ġummal « corde nautique épaisse, câble d'ancre ».

Le fait que ce lexème, comme le terme grec mentionné précédemment, ait une sémantique maritime est remarquable. Il faut noter ici que les deux termes grecs, à savoir κάμιλον/ *chameau* et donc κάμιλον/ *câble d'ancre* sont des mots sémitiques empruntés, le premier ne nécessitant aucune explication ; le second provient d'une racine sémitique commune ḥbl (cf. par exemple ḥeḇel en hébreu, ḥabl en arabe).

Cela semble bien sûr impliquer que non seulement le précepte lui-même mais aussi cette exégèse ont été empruntés aux traditions chrétiennes (au sens le plus large du terme). Étant donné que la sémantique de ḥbl désignant une corde (nautique) (assez surprenant en effet, si l'on croit que le Coran est originaire du Hejaz), ainsi que le fait que ġummal dans ce sens n'est réellement employé en arabe qu'en relation avec ce verset coranique (s., Lane, Lexicon, S. 461), on pourrait se demander si un mot a été inventé pour s'adapter à la tradition exégétique établie.

En arabe ancien, comme on le trouve dans les plus anciens manuscrits coraniques (qui ne sont pas pointés), ġamal/camel/ *جمل* et ḥabl/corde, câble/ *حبل* sont assez similaires, *حمل* (j/h/h/ml), on peut facilement lire ce passage comme ḥattā yaliġa l-ḥablu « jusqu'à ce que la corde passe par le chas de l'aiguille ».

Le fait que la sémantique de la corde et le *ġīm* aient été conservés, bien qu'une bonne alternative arabe ait été disponible, démontre que la tradition d'Ibn 'Abbās, celle qui montre la plus grande familiarité avec les matériaux bibliques, doit en dépendre, ce dont témoigne le néologisme *ġummal*.

Ceci n'est qu'une indication supplémentaire que le Coran et son exégèse précoce étaient enracinés dans la culture exégétique et herméneutique de l'interprétation de la Bible, où parfois quelque chose se perdait dans la traduction. Il se peut que nous-mêmes soyons capables de passer par le trou d'une aiguille bien avant que d'être complètement capables de comprendre le langage alambiqué du Coran.

Robert M. Kerr a étudié les langues classiques et sémitiques longuement, à Vancouver, Tübingen et Leyden. Actuellement, il est directeur de [l'Institut In'arah](#) pour la recherche sur l'histoire de l'islam naissant et le Coran.

*L'illustration est celle du « Chameau passant par le trou de l'aiguille », une impression de Marteen Heemskerck tirée de sa série *La misère de la richesse*, à partir de 1563.*